

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 358. Paris, Jeudi 30 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

358. Paris, Jeudi 30 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Europe](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est associé à* :

[357. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il y a 6 ans aujourd'hui que mon mari reçut la lettre de l'Empereur lui annonçant sa nouvelle destination, lettre qui lui fit lever les mains au ciel de joie, et moi, de douleur.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 405/101-102

Information générales

LangueFrançais

Cote977-978, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription358. Paris, jeudi le 30 avril 1840

9 heures

Il y a aujourd'hui 6 ans que mon mari reçut la lettre de l'Empereur lui annonçant sa nouvelle destination lettre qui lui fit lever les mains au ciel de joie, et moi de douleur. J'ai noté ce jour comme un des plus cruels de ma vie. Il y a aujourd'hui un an que mon fils aîné me déclara qu'il ne me reverrait jamais. C'est un triste jour que ce 30 avril. J'aurai de vous une lettre n'est-ce pas ? Deux probablement, car je n'ai rien eu hier. Rien depuis lundi. C'est long. J'étais inquiète hier. Je suis allée chez votre mère pour savoir si elle aussi manquait de lettres elle avait eu la sienne, ainsi vous vous portiez bien. J'ai trouvé tout votre monde en parfaite santé et vous pouvez être bien tranquille Je me suis promenée avec Marion. J'ai dîné chez M. fFeihman. De la diplomatie. On raconte que Thiers dit à propos de l'affaire des souffres : "Si j'avais fait ce que fait Lord Palmerston, qu'aurait dit l'Europe ?" C'est vrai, entendez-vous les cris d'indignation ? Il y a bien de l'injustice dans le monde. Je n'ai vu personne hier au soir. Ces dîners me font veiller tard et je manque tout le monde. Je n'ai vu que M. de Bacourt et Ellice. Je vous enverrai par le courrier des Affaires étrangères une lettre que j'ai reçue hier de Matonchewitz, elle vous intéressera.

11 heures

Je viens de faire un tour en calèche. La chaleur empêche ma promenade plus tard. J'attends toujours votre lettre vos lettres. Hier matin, j'ai vu longtemps Appony, et longtemps Fagel. Le premier est vert de mauvaise humeur. Il y a bien de l'aigreur dans son fait. Il me raconte bien des commérages. Ces gens-là ont bien envie que vous vous brouilliez avec Thiers. Ils avalent tout ce qui peut ressembler à cela. J'ai dit à Appony ce que je vous disais hier. Il faudrait de bien grosses raisons. Votre bonne intelligence est utile, et tout-à-fait convenable ; il faut qu'elle dure. Fagel est très bon enfant et fort dans le vrai sur toute chose.

Midi.

Voici deux lettres l'une par le petit médecin, l'autre par le gros monsieur. Le petit monsieur l'ayant reçu que hier à 2 heures n'a plus osé venir puisque vous lui disiez de la porter avant l heure. Je l'ai renseigné pour l'avenir. Merci de toutes les deux, et de tout. Vraiment Brünnow est trop bête. L' Europe finira par répéter cet écho. Je vous ai dit hier un mot direct par la poste pas dessus mon autre lettre. Je répète aujourd'hui. Parlez en français à l'academie. C'était mon premier instinct vous vous en souvenez. Granville m'a déroutée, et j'ai assez de confiance dans ses avis, mais cependant je crois que le Français est plus convenable. De toutes les façons, et j'y reviens avec assurance, parce que j'entends dire qu'un ambassadeur Français doit parler sa langue là où il peut être compris et c'est vrai. C'est votre inclination aussi; c'est donc dit samedi à 8 heures je saurai que vous parlez Français. Vous ne savez pas comme je m'occupe et m'inquiète de tout ce qui vous regarde. Votre dîner du

16 mai me paraît trop short notice pour cette saison d'autant que tout le monde prend le samedi. Il me paraît que le 23 est plus sûr. Je pense que ni les Sutherland, ni les Carlisle, ni le Duc de Devonshire, ni Lord Morpeth n'accepteront. Mais cela ne doit pas vous empêcher de donner le diner Whig, il le faut absolument avant celui-pour les Tories. J'ai écrit ce matin à M. Andral. Je ne suis pas bien de nouveau. Vraiment c'est une étrange santé que la mienne, avec mon régime, mon abstinence je ne conçois pas ce qui me dérange, je ne vois plus d'autre parti à prendre que de ne plus manger du tout. On peut s'acoutumer à cela peut être. Vous pourriez prendre M. e Mrs Slanley dans le dîner Whig si vous avez place. Adieu. Adieu. J'ai bien grondé de ce que ma lettre de samedi a été remise trop tard à la poste. Ordinairement, je les porte moi-même. Je ne suis jamais sûre que de moi-même. Je viens de relire la lettre de Matonchewitz. Je vous promets qu'elle vous plaira. Vous ne l'aurez pa encore aujourd'hui. Je veux la faire lire à M. de Pahlen.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 358. Paris, Jeudi 30 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/327>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur358

Date précise de la lettreJeudi 30/04/1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024